

20^e édition du tournoi vaudois

Huit mille enfants de 6 à 13 ans ont célébré le beau jeu sur les terrains du canton.

Pierre-Alain Schlosser Texte
Christian Brun Photos

Il y a eu des rires, des larmes, de la passion et une joie de vivre réjouissante. Samedi, le tournoi Graines de foot a vécu sa 20^e édition dans un esprit si positif que les 8000 enfants qui y ont participé en garderont un souvenir indélébile.

Des footballeurs de 6 ans à 13 ans ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Si bien que l'on a assisté à des situations de jeu parfois épiques. Comme lors de la demi-finale entre Lausanne (SLO) et Échallens qui s'est terminée aux penalties. Lors du dernier tir au but manqué des Challengois, plus personne n'était sur le terrain des Trois-Sapins, mais à Wembley, au Camp Nou ou au Stade de France. Les attitudes des vainqueurs et celles des vaincus ressemblaient tellement à celle des stars de la Ligue des champions. «Ce n'est pas grave, ils apprennent beaucoup de ce genre de situations», sourit Malik Benturqui, papa d'un des vaincus. Aussitôt après le dénouement, l'entraîneur d'Échallens, David Tulleuda, est allé féliciter ses joueurs. «Je suis fier de vous. Même les adversaires ont dit que nous aurions mérité de gagner.» Tous les joueurs de SLO sont eux aussi allés saluer et consoler leurs adversaires.

Le plaisir et le jeu avant tout

Du respect, il y en a eu énormément sur les terrains. Comme chez les tout-petits de l'école de foot. À Bussigny, le coach de Puidoux-Chexbres a donné une leçon de bienveillance à ses jeunes de 6 à 7 ans. «On se fiche du score, amusez-vous», disait Claude Juvet, en plein match. Ou encore: «Super passe, dommage que ça ne donne pas un point comme au hockey». «Le foot des petits, c'est juste du jeu, du plaisir, il n'y a pas d'autre attitude à avoir», commente humblement le coach. Coentraîneur de l'équipe, Ludovic Perroud raconte leur philosophie: «À l'entraînement, il nous arrive d'arrêter l'exercice quand il y a une belle passe ou un geste exemplaire. Et on félicite nos enfants pour leur attitude.» Tous deux sont d'ailleurs papas de joueurs de l'équipe.

Un autre papa entraîneur a vu son fils Arnaud (8 ans et demi) se blesser dans le but d'Yvonand. Le gardien a dû sortir, car touché à une main. «Être coach dans une équipe de juniors F, c'est aussi être papa de tous les joueurs, observe Marc Albecq. Il faut montrer de la patience, de la bonne humeur. Mais avec les enfants, c'est toujours facile, car ils vous le rendent bien. C'est un bonheur de les encadrer.»

Des milliers de graines de foot motivées et enthousiastes



Âgés de 6 à 13 ans, ils étaient 8000 enfants à fouler les pelouses des 25 sites du canton.



Guillaume Pelet (13 ans), de Pomy, au sifflet sur les terrains d'Yvonand.



Marc Albecq console son fils Arnaud, blessé à la main.

«On se fiche du score, amusez-vous!»

Claude Juvet, entraîneur des juniors G de Puidoux-Chexbres

Parmi tous les entraîneurs, Alice Morgantini vivait ses matches à fond sur la touche d'Aubonne. Cette maman coach, elle-même joueuse, prend beaucoup de plaisir à accompagner son groupe. «Si on perd, on ne se prend pas la tête, explique-t-elle. C'est tellement chouette de les voir progresser semaine après semaine.» Son fils Angelo, 9 ans, trouve sympa d'être entraîné par sa maman. «Certains de l'équipe disent qu'elle m'avantage, mais c'est plutôt le contraire.»



Le spectacle et le suspense étaient au rendez-vous pour la demi-finale entre Lausanne et Échallens qui s'est terminée aux penalties.

Les enfants ont eu du plaisir à jouer parfois huit matches dans la journée. «J'ai adoré ce tournoi, surtout la cantine», rigole Maxime Givel (10 ans), présent à Colombier-sur-Morges.

Pour Vinciane Philippe, d'Échichens, se confronter à plusieurs équipes le même jour est une chance. «Ce tournoi est trop cool. Être la seule fille de l'équipe n'est pas un souci. Les garçons ne font pas de différence sur le terrain.» Venue d'Angleterre, Vinciane a joué dans une équipe de filles outre-

Manche et dans une équipe de garçons en Suisse. «La différence? Les garçons font davantage de fautes et ont un meilleur physique. Mais que je joue avec les unes ou les autres, pour moi, le plaisir est le même.»

Trois générations

On a même vu trois générations d'une même famille sur terrain de Poliez-Pittet. Georges Guinand, le fondateur de Graines de foot, est venu soutenir son petit-fils Tristan (7 ans), qui participait au tournoi pour la première fois.

Tristan était lui-même entraîné par son papa, Alain.

Le tournoi n'aurait pas pu avoir lieu sans les arbitres. Âgé de 13 ans, Guillaume Pelet de Pomy, dirigeait le jeu à Yvonand. Lui aussi avec un état d'esprit positif. «Il n'y a jamais de problème avec les enfants, souligne-t-il. En revanche, il arrive qu'on essuie des critiques des parents. Ils disent qu'on siffle mal, qu'il y avait faute. On essaie de les ignorer, mais parfois, il faut leur dire de se calmer.» Cet arbitre a su se faire respecter et a un bel avenir devant lui.

La gymnastique vaudoise a repris son envol avec toujours autant de succès

Fête cantonale à Yverdon

Après deux ans de pandémie, 10'000 athlètes savourent ce retour à la compétition.

Les gymnastes vaudois n'alliaient pas rater l'occasion de briller à la cantonale. Ils étaient nombreux à vivre le premier week-end de leur bastringue géant. Une véritable réunion de famille qui attirera au total quelque 10'000 adeptes, jusqu'au 19 juin.

Samedi était un jour particulier pour Alyssa Pacheco. Après une blessure à une jambe, la jeune gymnaste d'Aigle-Alliance fête son retour à la compétition. «Cela faisait deux ans que je n'avais pas pu exercer mon sport, raconte l'athlète de 17 ans. Alors je suis venue pour m'amuser et participer au concours sans regarder les notes.» Et pourtant, Alyssa Pacheco a «livré la marchandise». Avec notamment un 9,6 à la barre fixe et un 9,18 au saut, lors du concours multiple.

Après deux ans de pandémie, ce retour en fanfare a fait du bien aux gymnastes du canton. Même si le passage aux anneaux, au sol, à la barre fixe ou encore au saut ne représente qu'une partie d'une journée de concours. «On fait beaucoup de photos de notre groupe, explique Corie Davet, de Savigny, qui représente les couleurs de Lausanne. On profite aussi de passer du temps avec les filles de la société. On regarde les autres groupes et on s'encourage. Il y a beaucoup de solidarité entre les gymnastes.»

Voilà qui explique pourquoi ce sport de traditions a toujours la cote auprès des jeunes. Les valeurs de travail, de respect, d'amitié et d'entraide sont un véritable ciment. «C'est vrai que la gym, c'est un peu ma deuxième famille, concède Alyssa Pacheco. Si les journées de compétition commencent à 7 heures et se terminent à 22 heures, on patiente en regardant les autres.» Alyssa profite aussi du temps à disposition pour réviser ses cours.

Parmi les acteurs les plus importants, il ne faut pas oublier les

juges. Concentrés et intransigeants, ils ont contribué au succès de ce premier week-end de fête. «Le niveau du concours individuel est relativement bon, observe Élodie Martin-Fleury, juge d'Uvrier (VS) venue dépanner la société de Saint-Cierges. On remarque que les gymnastes sont un peu stressés. On sent qu'ils veulent bien faire.»

Prévention des abus

La fête a également été l'occasion de sensibiliser les athlètes à la maltraitance en milieu sportif. De-

vant la salle des Isles, des psychologues sont venues présenter l'association «And You...?». Grâce à des situations de harcèlement tirées de films, elles ont permis à des sportifs de s'exprimer sur leur ressenti. Après les scandales soulevés notamment dans la gym ces dernières années, le lieu était propice à la discussion et au partage d'expériences.

La fête se prolongera du 16 au 19 juin, avec des animations et des compétitions, un peu partout à Yverdon.

Pierre-Alain Schlosser